

HISTOIRE. En mai 1943, la prestigieuse école navale, chassée de Brest, puis de Toulon, se repliait sur le Lot. Ses élèves prirent même une part active à la résistance

Clairac, havre de Navale

Ronan Chérel

Soixante ans plus tard, Guy Lajoie garde avec précision le souvenir du jour où il est arrivé à Clairac. Et pour cause « C'était la catastrophe. Il pleuvait à torrent, il faisait froid, il y avait une boue pas possible et en plus, nous venions de passer huit jours dans le train. Le lendemain, ça allait déjà mieux, nous avons été invités à réveillonner dans une famille.

Arrivé la veille de Noël 1943, Guy Lajoie, enfant de l'Est, natif d'une bourgade nichée entre Reims et Verdun, a trouvé une nouvelle terre d'asile qu'il n'a plus quittée depuis cette époque. Il arrivait alors de Toulon, assurant le transfert de matériels nécessaires à la bonne marche de l'École navale. Aussi incongru qu'il puisse aujourd'hui sembler, la prestigieuse école de formation de la Marine nationale s'est installée pendant près de deux ans dans la petite cité bercée par le Lot.

Navale en bord de Lot. Chassée de son berceau, Brest, lors de l'invasion allemande en 1940, démobilisée le 1^{er} décembre 1942 alors qu'elle avait trouvé refuge à Toulon, l'École navale s'est vu autorisée à reprendre son activité quelques mois plus tard, « mais la commission d'armistice, constituée dans notre cas par des officiers italiens, s'est bien gardée de nous accorder le droit de nous réinstaller dans un port », souffle avec astuce le capitaine de vaisseau Jean-Pierre Boillot, sorti major de cette promotion 1942, atypique, formée en grande partie aux choses de la mer... au bord d'une rivière, le Lot.

Le plan d'eau formé par la retenue clairacaise sert idéalement les besoins de navigation des élèves, à la voile ou en aviron. Entre les officiers d'encadrement, les élèves, les officiers de marine et les matelots, ce sont plus de trois cents personnes qui vont trouver asile à Clairac pendant la guerre. Si l'École en elle-même est installée dans l'ancienne abbaye bénédictine, les officiers, eux, sont logés au château Birebox et les



Dimanche, à l'abbaye de Clairac, trois anciens de l'école navale de la période clairacaise ont assisté à l'inauguration d'une plaque commémorative, dévoilée par l'amiral Capart, président de l'Association des anciens élèves de la prestigieuse école de la Marine nationale

Bernard Capart

PHOTO R.C.

élèves au domaine de Castille, on des préfabriqués accueillent leurs cours de navigation, de mécanique, d'astronomie, d'électricité... « ainsi que d'autres qui n'étaient pas autorisés par la commission d'armistice, comme l'artillerie, les torpilles, la radio » complète Jean-Pierre Boillot.

Résistance. Des cours destinés à former des soldats, ce qu'ignoraient les forces militaires allemandes évidemment, focalisées alors sur la sécurisation de l'axe Toulouse-Bordeaux, routier comme ferroviaire. « Mais imaginez tous ces jeunes gens, à cette époque tourmentée, qui se demandaient comment participer,

eux aussi, à la libération de leur pays », poursuit l'ancien officier. Il n'existe qu'une manière de défendre son pays, en cette fin de conflit : rejoindre les résistants. Une idée à laquelle se refuse un temps le directeur de l'École, inquiet des représailles éventuelles contre ses hommes, leurs familles et les villageois. Il finit par accéder à la volonté de ses hommes, qui quitteront par une noire nuit d'août 1944 le village, marchant jusqu'au Mas d'Agenais, d'où ils rejoindront le maquis de Nérac, puis combattront les troupes allemandes en Charente-Maritime.

L'histoire commune de la fameuse Navale et de Clairac touchera à sa fin le 23 janvier 1944.

Les marins, chaleureusement accueillis à Clairac, avaient retrouvé au bord du Lot un second foyer. Certains ne pourront se résoudre à s'en éloigner, aïllar trouver, malgré les circonstances, celle qui deviendra leur épouse peu de temps après, « un douzaine », estime Guy Lajoie. fut de ceux-là. Lui, il a trouvé l'amour « en allant acheter le pain », l'amour de Françoise, la fille de la boulangère. Par amour de sa femme, de son nouveau village, Guy le mécanicien a cessé de mettre les mains dans le cambouis pour les plonger dans le pétrin. L'ancien marin normalement de passage est devenu le boulanger du village.

Chronologie

Juin 1940. L'invasion allemande contraint l'École navale à quitter Brest pour trouver refuge en zone libre, à Toulon.

27 novembre 1942. Réveil brutal, à 4 h 30, pour les deux promotions logées au Fort Lamalgue. Les troupes allemandes investissent les lieux. Le 1^{er} décembre, l'École est « démobilisée », les élèves mis « en congé d'armistice » et renvoyés dans leurs foyers.

Mai 1943. Quelques mois après

leurs aînés, les élèves de la promotion 1942 sont rappelés et envoyés à Clairac, qui bénéficie du plan d'eau nécessaire aux manœuvres nautiques de l'École navale. Autre atout : le village n'héberge ni garnison allemande, ni kommandantur.

14 août 1944. Après moult réticences, le commandant de l'École accepte que les élèves rejoignent le maquis du Néracais. Ils entreprennent alors une marche nocturne de 40 km pour passer la Garonne au Mas

d'Agenais, déjouant les patrouilles allemandes.

Octobre 1944 à janvier 1945. Ballotté de Toulouse à Bordeaux, le bataillon de l'École navale tient un secteur sur la rive droite de la Seudre, à la hauteur de Marennes. Malgré des escarmouches, aucun mort ni même blessé n'est déploré parmi les élèves.

22 janvier 1945. L'École navale est ramenée à Clairac, puis l'unité dissoute le lendemain.